

ANDORRE

CHAMPIONNATS DU MONDE

DE

PATINAGE SUR GLACE - LYON 1971

Valeur : 0,80 F

Couleurs : violet, rouge

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par FORGET

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 20 février 1971 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 22 février 1971 dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, ainsi qu'aux guichets philatéliques des recettes principales de Paris (52, rue du Louvre), Bordeaux, Lyon, Strasbourg et des bureaux de Paris 41 (5, avenue de Saxe) et Marseille (rue de Rome); par correspondance, au service philatélique des Postes et Télécommunications (CEDEX 40, F 75 Paris-Brune).

La naissance du patinage sur glace remonte à plusieurs siècles. Il se pratiqua dans les pays aux hivers longs, pendant lesquels les habitants se déplaçaient en glissant sur les surfaces d'eau gelée.

A la fin du XVIII^e siècle, le patinage était devenu un divertissement très à la mode partout en Europe. Il fallut cependant attendre un bon siècle avant que le patinage soit réglementé. L'Union internationale de patinage fut en effet créée en juillet 1892; elle régit aussi le patinage de vitesse, particulièrement populaire dans le nord de l'Europe.

Dès 1896 furent organisés des Championnats du monde de patinage artistique. De nos jours, ces rencontres sont suivies par un public de plus en plus large, grâce à des moyens d'information étendus comme la radio et la télévision.

Aussi est-il à peine nécessaire de rappeler qu'il existe quatre catégories de compétitions : individuelles hommes, individuelles dames, concours par couples et danse sur glace.

Chacune de ces épreuves se déroule en deux parties. Dans la première, dite imposée, les concurrents doivent exécuter une série de figures ou mouvements déterminés d'une grande précision. Au cours de la seconde, sur une musique de leur choix, ils composent au gré de leur fantaisie un programme libre qui, tout en comportant le maximum de difficultés en un temps limité, doit rester harmonieux.

Les Championnats du monde de patinage artistique auront lieu cette année en France, à Lyon, du 23 au 28 février. Ils s'annoncent comme devant rencontrer un grand succès populaire favorable au développement de la pratique de ce sport.



ANDORRE

PROTECTION DE LA NATURE

Coq de bruyère

Valeur : 0,80 F

Couleurs : bleu violacé,
bistre jaune, rouge,
jaune, vert

Imprimé en héliogravure



Dessinés par COMBET

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille

Ours

Valeur : 0,80 F

Couleurs : bistre, vert,
bleu

Gravé en taille-douce
par COMBET



VENTE

anticipée, le 24 avril 1971, à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 26 avril 1971, dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, ainsi qu'aux guichets philatéliques des recettes principales de Paris (52, rue du Louvre), Bordeaux, Lyon, Strasbourg et des bureaux de Paris-41 (5, avenue de Saxe) et Marseille (rue de Rome); par correspondance, au service philatélique des Postes et Télécommunications (CEDEX 40, F 75 - Paris-Brune).

Les Vallées d'Andorre s'associent à la Campagne pour la protection de la Nature par l'émission de deux timbres-poste consacrés respectivement au coq de bruyère et à l'ours pyrénéen qui comptent parmi les animaux les plus étonnants d'une faune originale que les amis de la nature s'emploient à sauvegarder pour l'éducation et le plaisir de tous.

Le coq de bruyère, encore appelé tétras, trouve l'ombre et la fraîcheur qu'il affectionne dans les forêts de conifères avec un sous-bois épais où abondent les arbrisseaux à fruits.

Sa nourriture consiste en baies variées surtout en myrtilles et framboises; mais il ne dédaigne pas les insectes, les vers, les petits mollusques. En hiver et au printemps, il doit recourir aux aiguilles et aux bourgeons de conifères.

Dans les Pyrénées, le mâle, dont la longueur totale peut atteindre 1 mètre, pèse de 3 à 4 kilogrammes. Son plumage est sombre, mais du gris cendré au cou, une tache blanche à l'aisselle et un plastron aux reflets métalliques viennent l'égayer. Sa queue est un parfait éventail marbré de blanc. Une partie nue, d'un rouge écarlate, située au-dessus de l'œil, une véritable barbe de petites plumes, un bec crochu de rapace donnent à sa tête un air presque menaçant.

La femelle, qui ne pèse que 2 kilogrammes en moyenne, est vêtue d'un plumage roux mêlé de marron, de gris, de blanc et de noir. Elle pond à terre, au pied d'un arbre ou d'une souche de six à huit œufs de la taille de ceux d'une poule domestique; les poussins éclosent en mai ou juin.

L'ours brun, dont il ne demeure plus qu'un très petit nombre de spécimens de l'espèce pyrénéenne, est un fauve peu dangereux pour l'homme, car il ne l'attaque jamais et s'enfuit s'il le rencontre.

De grande taille, il pèse environ 150 kilogrammes. On connaît l'aspect massif de ce mammifère, sa forme trapue, l'épaisseur de ses membres, la pesanteur de son allure; cependant son front large, son museau fin, sa tête qu'il porte habituellement haut, détruisent en partie l'impression qui résulte de ses proportions générales. Son pelage est ordinairement brun ou d'un brun jaunâtre. Il a l'ouïe très fine, mais c'est l'odorat qui chez lui est le sens le plus développé. Essentiellement plantigrade, il peut se tenir facilement debout sur ses pattes de derrière. Chacun de ses pieds a cinq doigts armés d'ongles forts et crochus très propres à fouir la terre.

Il est omnivore mais plus que la viande l'intéressent les plantes à baies, les champignons, les bourgeons et les faines; ce gourmand n'est jamais rassasié de glands, de châtaignes et de noisettes et son régal est le miel. Il excelle aussi dans le ramassage des limaces et escargots, la capture des grenouilles et des poissons et c'est un amateur de chenilles et d'insectes. A l'occasion, il attaque les troupeaux, surtout d'ovins.

A l'entrée de l'hiver, l'ours ayant emmagasiné pendant tout l'été des réserves de graisses, cherche un abri en prévision du long repos hivernal. A proprement parler, il n'hiberne pas, mais il se cantonne dans sa tanière dans une existence ralentie.

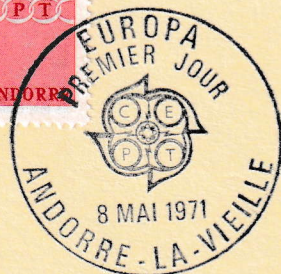


ANDORRE

EUROPA 1971



Valeur : 0,50 F
Couleur : rouge



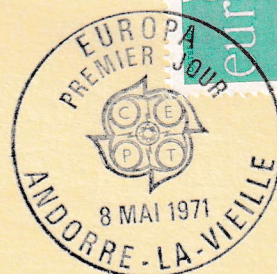
Dessinés par H. HAFLIDASON
Gravés en taille-douce par BETEMPS

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille



Valeur : 0,80 F
Couleur : vert



VENTE

anticipée, le 8 mai 1971 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

générale, le 10 mai 1971 dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, ainsi qu'aux guichets philatéliques des recettes principales de Paris (52, rue du Louvre), Bordeaux, Lyon, Strasbourg et des bureaux de Paris-41 (5, avenue de Saxe) et Marseille (rue de Rome) ; par correspondance, au service philatélique des Postes et Télécommunications (CEDEX-40, F 75-Paris-Brune).

L'émission des timbres-poste « Europa » est placée sous le signe de la Conférence européenne des administrations des Postes et Télécommunications (CEPT).

Cette organisation compte maintenant 26 pays qui sont animés de l'idée européenne et soucieux de l'appliquer au domaine des relations humaines, puisque la vie et le développement de la civilisation sont en étroite liaison avec les problèmes de communications et d'échanges internationaux.

En 1971, 20 pays membres de la CEPT (République fédérale d'Allemagne, Belgique, Chypre, Espagne, Finlande, France, Grèce, Irlande, Islande, Italie, Liechtenstein,

Luxembourg, Malte, Monaco, Pays-Bas, Portugal, Saint-Marin, Suisse, Turquie et Yougoslavie) participent à l'émission « Europa » en utilisant le motif commun retenu par le Jury international.

Les deux timbres-poste émis pour les vallées d'Andorre reproduisent ce motif stylisé, œuvre d'un artiste islandais, M. HAFLIDASON.

Le sujet évoque l'esprit de solidarité mutuelle des pays de notre continent. Dans leur dépouillement les maillons de la chaîne tendue symbolisent l'union solide, la coopération étroite, l'effort commun des peuples européens.



ANDORRE

ENCAMP - LAC D'ENGOLASTERS

Valeur : 0,90 F

Couleurs : vert, bleu, bistre

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

Le texte de la notice n° 1 ANDORRE de 1965, éditée à l'occasion de l'émission d'un timbre-poste du même type, est reproduit ci-dessous.

VENTE

anticipée, le 28 août 1971, à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 30 août 1971 dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris (recette principale rue du Louvre et Paris 41, 5, avenue de Saxe), Marseille, rue de Rome, Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihir (recette auxiliaire du Musée régional des P.T.T.) et par correspondance au Service philatélique des Postes et Télécommunications, 4, rue Hippolyte-Lebas F 75-Paris (9^e).

Sur l'ensemble du territoire andorran dont la superficie est d'environ 460 kilomètres carrés, les fantaisies du relief montagnard sont à l'origine de l'existence d'une centaine de lacs d'importance très variable.

De tous, celui d'Engolasters est le plus grand par les dimensions avec 800 mètres de long et 300 mètres de large; c'est aussi le moins élevé en altitude bien qu'il se trouve à 1 616 mètres, mais c'est surtout le plus considérable par le rôle économique que lui vaut de jouer sa situation à proximité de l'axe principal des vallées, axe tracé par les rivières Valira del Oriente et Gran Valira et suivi par la seule route andorrane reliant la France et l'Espagne.

Si l'on en croit une très ancienne légende, le nom d'Engolasters aurait la poétique signification « d'avaleur d'astres »; mais, comme les légendes ne se soucient heureusement pas de se contredire, une autre non moins ancienne, adoptée par la tradition populaire et chantée par de nombreux écrivains catalans ou français, soutient que le lac, avec ses 18 mètres de profondeur, aurait été créé par la volonté divine désireuse de supprimer un village, c'est-à-dire de « l'engloutir ».

Bien entendu, les géologues tiennent un langage à la fois plus précis et plus austère : évitant de se prononcer sur l'origine du nom, ils affirment que le lac d'Engolasters, par sa formation et sa structure, témoigne de l'existence des glaciers qui ont donné sa forme au relief, déchiqueté les sommets et creusé les vallées; ils indiquent qu'il est dominé par le massif de la Tossa Braibal et le pic des Agols, admettent que ses eaux bleues voient se refléter le vert sombre des sapins et mélèzes qui

l'entourent et, pour conclure, précisent qu'il repose sur un soubassement granitique sur lequel se sont superposés des apports morainiques divers.

Les industriels ne le cèdent en rien aux géologues sur le plan du réalisme car ils ont vite compris tout le parti qu'ils pouvaient tirer de l'existence du lac d'Engolasters.

Dès 1933, la Société des Forces hydrauliques de l'Andorre (F.H.A.S.A.) a édifié un barrage haut de 12,50 mètres, d'une longueur de couronnement de 160 mètres qui, en exhaussant le niveau supérieur du lac, a porté sa capacité à plus de 1 000 000 de mètres cubes.

De ce réservoir, dont la permanence d'alimentation est assurée grâce à deux dérivations de 10 et 5 kilomètres de long captant, la première les eaux de la rivière de Ransol, la seconde une partie de celles des rivières Perafita et Madriù, des conduites forcées rejoignent, 490 mètres plus bas, à proximité des Escaldes, une centrale hydro-électrique fournissant, grâce à cette chute, une puissance de 90 000 ch.

Cette usine et celles, moins importantes, de Sispony et Arcabell permettent à la F.H.A.S.A. de produire annuellement 170 millions de kilowatts, production qui s'avère supérieure aux besoins de la Principauté et voit ses excédents exportés vers la France et l'Espagne.

Mais alors, compte tenu de l'aide qu'il apporte ainsi aux hommes, n'y aurait-il pas quelque tentation de croire, avec la légende, que le lac d'Engolasters est bien un « avaleur d'astres » qui tient maintenant à nous en restituer la lumière ?



ANDORRE

RETABLE DE SAINT JEAN DE CASELLES



Valeur : 0,30 F

Vert clair, bistre, vert foncé



Valeur : 0,50 F

Sépia, orangé, pourpre



Valeur : 0,90 F

Bleu, violet, noir

Dessinés et gravés en taille-douce
par COMBET

Format vertical 36 × 48 (dentelé 13) - 10 timbres à la feuille

VENTE

anticipée, le 18 septembre 1971 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 20 septembre 1971 dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, ainsi qu'aux guichets philatéliques de Paris (recette principale, rue de Louvre et Paris 41, 5, avenue de Saxe), Marseille, rue de Rome, Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihir (recette auxiliaire du Musée régional des PTT) et par correspondance au service philatélique des Postes et Télécommunications, 4, rue Hippolyte-Lebas, F 75 - Paris-9^e.

La Principauté d'Andorre présente sur ces timbres trois nouveaux panneaux du retable auquel ont été déjà consacrées deux émissions.

Sur la route d'Andorre-la-Vieille, le caractère grandiose du site prépare bien à admirer, encadrant l'autel de la chapelle de Saint Jean de Caselles, les peintures de ce retable, tirant leur sujet des impressionnantes visions de l'Apocalypse.

L'auteur de ce livre, où tant d'artistes, jusqu'à nos jours, ont puisé leur inspiration, est l'apôtre Jean, appelé à 25 ans par Jésus, dont il fut le disciple bien-aimé. Témoin de la Passion, messager de la Résurrection, il prêcha surtout en Asie Mineure. Sur la fin de sa vie, il fut arrêté, emmené à Rome et condamné par Domitien à être plongé dans une cuve d'huile bouillante, d'où il sortit indemne. Exilé à Patmos, il eut, avant de mourir à 94 ans, les visions rapportées dans l'Apocalypse, évocations fantastiques de la fin du monde, de la punition des méchants et du triomphe de l'Agneau mystique.

Sur l'un des volets présentés ici, le dialogue de l'apôtre avec des personnages attentifs ou hésitants pourrait être une scène de la vie du saint. Elle rappelle pourtant les termes du prologue, où Jean, saluant les églises d'Asie, stimule les hésitants : « Heureux... ceux qui entendent les paroles de cette prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche. »

Sur un autre panneau, ce personnage vêtu de blanc et tenant un calice, fait penser à la *Vision des Sept Anges* : « Une grande voix sortant du sanctuaire leur disait : Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la colère divine... Et le premier partit, répandit sa coupe sur la terre; et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la Bête. »

La dernière scène se réfère sans doute aux prédictions concernant les fléaux qui s'abattront sur ceux qui adorent les statues des idoles dans la ville impie : la cité condamnée est elle-même figurée « trônant » comme « une femme de mauvaise vie ». Un des grands thèmes de l'Apocalypse n'est-il pas la leçon de morale donnée par l'opposition entre cette Babylone symbolique et l'allégorie de Jérusalem, l'épouse parée, la cité chrétienne dont les portes, comme ici, ne sont jamais fermées, parce qu'elle est le lieu de la paix éternelle ?

L'artiste religieux a interprété fidèlement la force de conviction de l'ange ou de l'apôtre. Mais l'élan mystique n'enlève rien à la sincérité d'expression du peintre réaliste : il traduit, dans les attitudes et sur les physionomies, les souffrances de la maladie, les mimiques de la perplexité ou les élans de la surprise.

Cette alliance de deux inspirations si différentes fait de ce retable de Saint Jean de Caselles une authentique réussite de l'art religieux et populaire en Andorre à la fin du XV^e siècle.

